

Serge Wourgaft – Allocution au cimetière parisien de Bagneux

Chère Nathalie, cher Jean-François, Cher Nina, cher Jonathan, chère famille de Serge, vous êtes plongés aujourd'hui dans un immense chagrin, je le partage et toute la FNDIRP le ressent en communion avec vous.

Je sais bien que je ne vous consolerais pas en rappelant votre chance d'avoir eu, au cœur de votre famille, un être exceptionnel à bien des égards et d'avoir pu en profiter longtemps.

Et vous, ses proches, ses amis, vous perdez, comme moi, comme nous de la FNDIRP, un être cher, un exemple, un modèle, une référence mais sa forte empreinte ne vous quittera jamais.

Ma première rencontre avec Serge se situe au Mans lors de l'assemblée générale de la FNDIRP de 2007. Le premier soir, je passe devant l'hôtel où était hébergé le conseil d'administration et devant l'entrée, je vois un ami, Pierrot Gouffault, président du comité international de Sachsenhausen et membre de la direction de la Fédération. Je vais le saluer en même temps qu'un autre homme à ses côtés qui me rend mon salut et se met en devoir immédiatement, sans transition, de me raconter une blague. Je m'en souviens comme si c'était hier, c'était l'histoire du « rompi ». J'avoue avoir été un peu interloqué par ce premier contact aussi gai et décontracté qu'inattendu. C'était le point de départ d'un lien de confiance et de complicité qui s'est construit, confirmé et consolidé au fil du temps.

Le Mans est d'ailleurs la ville de naissance des fortes amitiés puisque, le lendemain ou le surlendemain, je faisais la connaissance de Frania Haverland, déportée juive polonaise que nombre d'entre vous connaissent probablement, avec laquelle s'est développée une grande amitié au fil des nombreux témoignages auxquels je l'ai emmenée ou accompagnée. L'évocation de Frania a toute sa place ici car, si ils ne se

Serge Wourgaft – Allocution au cimetière parisien de Bagneux

voyaient pas souvent, ils s'entendaient si merveilleusement bien à chaque rencontre. Une vie s'interprète aussi à travers ses amours, ses amitiés, ses affections.

Et si l'on parle d'amour, c'est Elizabeth, son épouse, charmante et toujours très élégante, disparue il y a un peu moins de trois ans, qui nous rejoint pour s'unir à lui dans nos pensées. Elizabeth sur laquelle Serge veillait avec amour et attention pendant ses dernières années. Un bien joli couple !

Enfin, une dernière évocation pour rappeler que, moins de deux mois avant Serge, C'est Mireille Jourdan, grande militante de la paix et de la fraternité, qui disparaissait. Deux décès qui, en deux mois, déciment le comité d'honneur de la FNDIRP et attristent profondément la Fédération.

Une autre particularité les rassemble tous les trois, Franja, Mireille et Serge. Tous trois sont issus de l'immigration, de cette immigration qui a fait l'honneur, la beauté et la richesse de la France.

Serge, en effet, arrive de Russie en France à l'âge de 9 ans à l'issue d'un long parcours traversant plusieurs pays. Il apprend le français et parvient malgré ce handicap de départ à mener de brillantes études.

Son parcours de résistant et de déporté a été évoqué ce matin aux Invalides. Il y aurait encore beaucoup à dire mais je me contenterais ici de rappeler que Serge, responsable, sous le nom de « Didier », de la Résistance dans le secteur de Florac, échappe, une première fois, à la rafle du Château de Saint-Lambert à Marvejols le 30 août 1943. Il parvient à s'échapper, par chance, grâce au port de vêtements sombres et sauve en même temps un camarade, Louis Redon, qui, à son tour, l'aide dans la fuite par sa bonne connaissance du terrain. Sauvés par la solidarité.

Il est finalement arrêté le 31 octobre 1943 à Florac avec le coiffeur, Marceau Farelle, porteurs de documents compromettants.

Serge Wourgaft – Allocution au cimetière parisien de Bagneux

Je ne reviendrai pas davantage sur ce parcours de résistant et de déporté de Serge mais je vais plutôt parler de son rôle au sein de la FNDIRP et d'autres organismes.

En fait, Serge aurait dû être notre président. En effet, lorsque la direction de la Fédération a été intégralement renouvelée en 2013, j'étais convaincu et je n'étais pas le seul, que Serge s'imposait comme président malgré le bel âge qu'il avait déjà atteint. Après plusieurs démarches, j'ai réussi à le convaincre de prendre cette présidence lors d'un déjeuner en tête-à-tête, je crois à l'issue de l'inauguration de la place Stéphane Hessel. Hélas, certains autres ont réussi à faire barrage s'appuyant justement sur cet âge qu'ils considéraient avancé, trop avancé. L'ironie du sort est qu'il sont tous ou presque tous, décédés bien avant lui.

Il a donc été nommé au Comité d'honneur ce qui le rendait invité d'office à tous les conseils d'administration mais aussi directeur de publication du journal « Le Patriote Résistant ». Pour profiter de sa sagesse et de ses bonnes idées, nous l'invitions à de nombreuses autres réunions. Il était ainsi constamment assimilé à un membre de notre direction.

Ses articles et ses éditoriaux dans le « Patriote Résistant » écrits en sa qualité de directeur de publication, dans lesquels il savait mieux que quiconque extraire et mettre en valeur les traces d'espoir et les éléments positifs dans toutes les circonstances, faisaient date.

Serge était très attaché au respect de la dignité humaine marqué par l'expérience de la politique de totale déshumanisation menée dans les camps par les nazis. Porteur du Serment des déportés de Buchenwald, il a dédié sa vie à la Paix et au désarmement.

Il rappelait toujours l'importance des conventions de Genève, qu'il considérait comme les piliers du droit international humanitaire, qui prohibent, notamment dans les conflits armés, les traitements cruels, tels que les tortures et supplices, et toutes atteintes à la dignité des

Serge Wourgaft – Allocution au cimetière parisien de Bagneux

personnes. Il soulignait aussi l'importance de la protection des populations civiles.

Il était révolté par le manque de respect de ces conventions, dont les origines et les raisons d'être sont pourtant essentielles et incontestables, à cause de la faiblesse des Nations Unies et de certains pays membres.

Il était, ces dernières années, atterré des multiples horreurs perpétrées par le terrorisme et par les massacres et traitements inhumains de populations civiles.

Il savait trop bien combien l'entraide, le partage, la solidarité, le moindre geste de compassion ou de fraternité ont parfois, dans les camps, restauré la dignité en péril et sauvé des déportés à bout de force physique et moral.

C'est cet esprit qu'il a défendu sans relâche lorsqu'il était à la présidence du Comité Spécial des Nations Unies sur le Désarmement de Genève.

Pour lui, le respect de la vie et de la dignité humaine était la solution à la crise que traverse le monde actuellement. C'est si simple dans son principe et pourtant tellement éloigné de ce qui se passe un peu partout dans le monde.

C'est ce même cheval de bataille qu'il enfourcha pendant de nombreuses années avec son camarade, Jacques Goujat, qui présidait, au sein de l'UFAC (l'Union Française des Associations de Combattants et de Victimes de Guerre) dont nombre de communiqués ou de messages lus partout en France lors de cérémonies nationales, notamment le 11 novembre, ont porté leur signature.

C'est aussi au sein de la FMAC (la Fédération Mondiale des Anciens Combattants) qu'il a œuvré, toujours avec Jacques Goujat, pour la Paix et le désarmement pendant plus de 20 ans. Il a ainsi parcouru la planète et rassemblé autour de la table des représentants de pays entre lesquels

Serge Wourgaft – Allocution au cimetière parisien de Bagneux

les liens étaient très distendus parfois même rompus. Son sens de la diplomatie et sa capacité à trouver des pistes de compromis positifs, aidés de son incomparable sens de l'humour, ont souvent contribué à des résultats inespérés. Dans ce cadre de la FMAC et sur ces thèmes, il a aussi été amené à travailler en coopération avec la FIR (Fédération Internationale de la Résistance). Son réseau relationnel et d'influence était large.

Ses qualités humaines justifient et expliquent ce parcours remarquable. Serge combattait avec pugnacité le nazisme, le fascisme, tous les totalitarismes, tous les régimes qui reposaient sur les contraintes physiques ou morales mais, dans la vie courante, il était très tolérant, bienveillant et attentif à tous, à l'écoute et prêt à l'échange. Il savait briller mais aussi de se mettre à la portée de tous.

Il ne portait pas de jugement péremptoire, faisait peu de reproches mais était très adroit pour amener son interlocuteur à se poser les bonnes questions.

Tel était l'homme qui nous quitte aujourd'hui, nos chemins se séparent ici. C'est extrêmement douloureux mais nous savons qu'il restera notre guide et que nous continuerons à porter, à nos bien plus modestes niveaux, ses valeurs, ses convictions, ses combats, particulièrement auprès des jeunes pour que le monde de demain soit meilleur et ressemble enfin à ses rêves.

Adieu, Serge, ce fut un bonheur de te côtoyer et nous essaierons de transformer la blessure de ta perte en une force pour être digne de toi sur le chemin que tu nous as montré.